





PAR STÉPHANIE PERRIS-DELMAS PERRIS@GAZETTE DROUOT.COM

# ÉVÉNEMENT

**Tefaf, édition 2015.** La grande foire européenne accorde une place de choix à la France et à ses galeries. À Maastricht, petit tour d'horizon de cette exception française.



Rocking Settee South Family Mount  
Lebanon New York, vers 1890, érable,  
vis, sangles coton, 84,5 x 96 x 70,2 cm,  
collection privée © MATTHEW KROENING

Y être ou ne pas y être ? Telle est la question qui taraude chaque année les principales galeries internationales à l'approche de la Tefaf, grand-messe européenne où il faut absolument figurer si l'on veut obtenir la bénédiction des collectionneurs. Ici, le futur acquéreur est roi, tout étant fait pour lui assurer une qualité et une garantie optimales, le fameux *vetting* y veille, avec sa commission de 167 experts qui passent au crible les objets sélectionnés. Et là, cocorico, la France occupe une place enviable, la seconde des nations les plus représentées après la Grande-Bretagne, mais avant les Pays-Bas et l'Allemagne. Y participer est une consécration que goûte cette année le jeune galeriste français Xavier **Feckhout**, passionné de sculpture animalière. Pour sa première édition, il a sélectionné des œuvres de François Pompon, Rembrandt Bugatti, Edouard Marcel Sandoz, un bestiaire de bronzes dont la mise en scène sera signée du designer René Bouchard. La présence de Xavier Feckhout au Showcase, l'antichambre élyséenne, ne lui garantit pas l'accès aux prochaines éditions – il doit pour cela faire un sans faute –, mais lui offre l'opportunité d'entrer dans le saint des saints. Lucas Rattou en a fait l'heureuse expérience en 2013, lui qui expose à présent dans la cour des grands. Cette année, il n'a pas lésiné sur sa sélection. Elle compte une dizaine de pièces majeures, dont deux œuvres provenant de l'ancienne collection Arman : ce reliquaire fang présente lors de l'exposition historique « African

Negro Art » au MoMA en 1935, dont il demande un peu plus de 1 M€, et un masque tétéla, de République démocratique du Congo. Nouveau venu, Jean-Baptiste Bacquart devrait justement jouer son va-tout dans la sélection Showcase. Auteur de *L'Art tribal d'Afrique noire* aux éditions Thames and Hudson, il montrera notamment un poteau luba de République démocratique du Congo, exposé au musée Dapper en 1994, et un masque songye kifwebe féminin, collecté dans les années 1920. Comptez 350 000 € pour le premier et 250 000 € pour le second. Les arts primitifs sont bien l'une des spécialités phares des Français, qui comptent quatre représentants sur sept. Pour parler chiffres, sachez que la France représente un quart des exposants de la foire. Mais ce n'est pas tout. Dans les trois secteurs les plus emblématiques de la manifestation que sont les antiques, la peinture et les modernes – représentant à eux seuls 78 % des exposants –, les galeries françaises figurent systématiquement dans le peloton de tête. Elles occupent ainsi la quatrième place des antiques, section la plus riche, réunissant des meubles et des objets d'art européens ou extra-européens, avec dans ses rangs des enseignes aussi prestigieuses que la galerie Kugel. Cette année, cette dernière a sélectionné un encier en malachite, montée en argent, du orfèvre parisien Jean-Michaud Labonte pour le comte Nicolas Demidof en 1819. Spécialiste en mobilier et objets d'art, la galerie Aveline s'associe cette fois encore avec Christophe de Quenetaim. Ensemble, ils proposent



Fang, Gabon, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Statuette, bois, métal, h. 42,5 cm,  
galerie Lucas Ratton.

DR

Pays : France  
Périodicité : Hebdomadaire  
OJD : 27304



Époque Louis XV. Pot-pourri couvert,  
porcelaine céladon d'époque Kangxi (1662-1722),  
fleurs en vincennes vers 1750,  
monture en bronze doré, France, vers 1750,  
h. 21, diam. 19,5 cm.

COURTESY GALERIE CHRISTOPHE DE QUÉNÉTAIN





ront une commode inédite de Thomas Hache et une paire de fauteuils en acajou estampillés Pierre Garnier, dont la provenance semble être l'hôtel Massiac, place des Victoires à Paris, propriété du marquis de Marigny. Dans la section peinture, spécialité historique de la foire, la France figure à la troisième place ex æquo avec les Pays-Bas. Les galeries Sarti et Canesso restent fidèles aux maîtres italiens. La seconde, présente depuis 2009, a choisi deux charités attribuées à Luca Giordano et un portrait par Pietro Fächetti. Florence de Voldère fait quant à elle le pari des Flandres avec un Pieter Bruegel le Jeune peignant le *Païement de la dîme*, postérieur à 1616 et dont on connaît plusieurs versions. La France gagne une place dans la section moderne – un quart de la foire –, où elle occupe la deuxième position avec une part de 16 %. L'accrochage des galeries parisiennes fait le choix des œuvres d'après-guerre, à l'image d'Applicat Prazan, qui présente un somptueux Nicolas de Stael de la série « Agrigente » – peint en Provence en 1954 et vu sur le marché parisien lors d'une vente chez Sotheby's en 2011 –, ou à l'instar de la galerie Berès, qui propose un Manolo Millares de 1956. Réalisée un an plus tard, une *Nature morte grise à la tache rouge* d'Olivier Debré sera la vedette du stand Brame & Lorenceau, tandis que Tornabuoni Art célèbre Lucio Fontana en exposant un *Concetto Spaziale* de 1960 lumineux, ayant appartenu à Enrico Crispolti, l'auteur du catalogue raisonné de l'artiste. On notera aussi que la France, multidisciplinaire, ne délaisse aucune spécialité, des antiquités classiques, avec les galeries Cybele, Eberwein ou Kevorkian, aux estampes japonaises

avec la galerie Tanaka. Présente dans chacun des secteurs, elle s'arroge même le leadership dans le design, où elle représente 40 % des galeries. Passion hexagonale, cette section a fait son entrée à la Tefaf en 2009. Fidèles depuis, Christian Boutonnet et Rafael Ortiz, de la galerie L'Arc en Seine, ont sélectionné la fine fleur de l'art déco, représentée par Jean-Michel Frank et Kichizo Inagaki. De ce dernier, on admira un délicat lampadaire en chêne et parchemin réalisé vers 1917. Rappelons que l'artiste japonais a collaboré avec les plus grands, de Rodin – dont il fut le socleur – à Eileen Gray. François Laffanour, de la galerie Downtown, poursuit son travail prospectif en choisissant le mobilier shaker – provenant de sa collection et de celle de Philippe Ségalot – avec la collaboration du Shaker Museum - Mount Lebanon. Quant à Éric Philippe, il regardera vers le mouvement Swedish Grace et les créations danoises qu'illustre un cabinet d'Hans Wegner, datant de 1942. Leader, la France l'est encore parmi les nouvelles recrues, département où elle compte neuf représentants, dont la galerie Gradiva chez les modernes ou la librairie Thomas-Scheier dans le secteur « Paper ». Farideh Cadot a répondu à l'invitation de Sydney Picasso, commissaire de l'exposition « Night Fishing », volet inédit qui fait la part belle à l'œuvre d'un sculpteur moderne ou contemporain. Il a choisi l'inclassable Markus Raetz, peu présent sur les grandes foires internationales. Enfin, avec trois exposants sur quatre dans la section Showcase, considérée peu ou prou comme la chambre des prodiges, la présence de la France pour les prochaines éditions est assurée ! ●

Maria Pergay (ne en 1930), *Lit tapis volant/Flying Carpet Daybed*, 1968, acier inoxydable, 40 x 101 x 300 cm.

COURTESY OF DEMISCH DANANT

À SAVOIR

Tefaf, Maastricht, [www.tefaf.com](http://www.tefaf.com)  
Du 13 au 22 mars.